

Le fort de Masyaf (Syrie), ultime et méconnu fief des « Assassins » Promenade historico-criminologique dans l'islam hétérodoxe

Xavier RAUFER

Masyaf, topographie

En Syrie, province de Hama, se situent le fort (et ville adjacente) de Masyaf, au piémont oriental du massif côtier dit *Djebel Ansariya* ; 40 km. à l'ouest de la ville de Hama, baignée par le fleuve Oronte. Sur son éperon rocheux, la forteresse surplombe la vallée d'al-Ghab ; axe stratégique contrôlant la route Hama - Baniyas (est-ouest) et la route Antioche - Homs (Émèse pour les Byzantins, nord-sud).

Les Ismaéliens, leur chaotique histoire

Gendre du prophète Mahomet, Ali devient calife en 656 (ère chrétienne, AD) mais est assassiné en 661 AD. Dès lors, un schisme (*shiat' Ali* = parti d'Ali) déchire définitivement l'islam entre :

- sunnites suivant un calife (= successeur), adeptes d'une transmission politique du pouvoir ; leur califat (Ottoman) est aboli le 3 mars 1924 par Kemal Atatürk,

- et chi'ites partisans d'une succession spirituelle, voire ésotérique. Leurs (multiples) cultes légitimistes reconnaissent comme «imams» (guides) tout ou partie de la lignée (*ahl-el Beit*, les «gens de la maison»), enfants, petits-enfants..., d'Ali, époux de Fatima, fille du prophète, ayant tous dans leurs veines le sang de Mahomet.

Accélééré-avant jusqu'à Ja'afar al-Sadiq, 5^e imam des chi'ites duodécimains (majoritaires, ceux d'Iran, notamment) dont l'Imamat dure de 732 à 765 AD. Son fils aîné Ismaël bin Ja'afar meurt avant son père (vers 754 AD) et le propre fils d'Ismaël, Mohamed al-Maktoum («le caché») meurt

lui-même à une date inconnue. Certains chi'ites reconnaissent alors Ismaël comme Rédempteur (Mahdi).

S'éparpillant encore par la suite, cette secte ismaélienne et toutes ses ultérieures scissions, Assassins inclus, se prétendent les vrais musulmans, seuls dépositaires et interprètes du sens ésotérique de la révélation coranique. À l'islam des origines et à doses variables, ces cultes ismaéliens ajoutent des doctrines gnostiques grecques ou manichéennes, des pratiques cabalistiques ou astrologiques, la croyance en la transmigration des âmes, etc.

Ainsi, l'islam sunnite (comme le chi'isme duodécimain) considèrent-ils l'ismaélisme comme une haïssable hérésie. Voilà d'ailleurs comment la *fatwa* d'un mollah iranien médiéval maudit ces Assassins, alors perchés dans leur nid d'aigle d'Alamut (nord de la Perse) : «Les tuer est plus normal que de boire l'eau de la pluie. C'est le devoir des rois et des sultans que d'éliminer leur pollution de toute la terre... Il est illicite (*haram*) de s'associer à eux, de manger la viande d'animaux par eux abattus et d'approcher leurs filles. En éliminer un est plus méritoire que de tuer 70 infidèles».

Du 9^e au 11^e siècle AD, les hyperactifs ismaéliens incarnent l'opposition révolutionnaire-messianique au pouvoir du calife sunnite. Complots, propagande, agitation politique et sociale, subversion, soulèvements : la prédication (da'wa) ismaélienne touche d'abord les déshérités, marginaux et exclus de l'oumma islamique. En 969 enfin, des ismaéliens prétendant descendre de Fatima Zahra, fille du prophète et épouse d'Ali, fondent au Caire un califat «fatimide» qui dure jusqu'en 1171.

Du chi'isme originel aux Nizaris-Assassins

Les Assassins sont la forme théocratique-théosophique accomplie et durable de l'ismaélisme «nizari». Survolons leur histoire (±1090 à ±1273).

L'émirat nizari d'Alamut (Perse)

La prédication fatimide prospère en Perse. Guidés par leur grand maître Hassan-I-Sabah, les ismaéliens-fatimides perses s'emparent en 1090 du fort d'Alamut, au nord du pays, où leur émirat perdure jusqu'en 1256 ; année où leur célèbre forteresse est rasée par l'armée mongole de Hulagu Khan (petit-fils de Gengis Khan), signant la fin de l'ismaélisme nizari en Perse ¹.

Or Alamut à peine conquis, éclate en 1094, au Caire, une guerre de succession califale entre fatimides rivaux. Hassan-I-Sabah soutient Nizar (qui, vaincu, meurt en prison en 1097) et adopte une «nouvelle prédication nizarie», dite «orientale», désormais et jusqu'à la fin, celle des successifs grands maîtres de la secte (7 en 166 ans).

Aux ordres des «Seigneurs d'Alamut», l'émirat ismaélien prend alors, de Perse en Syrie, la forme originale d'un pointillé de forteresses montagnardes et des terres et villages voisins. De ces fiefs, ils affrontent leurs multiples ennemis - d'abord, le pouvoir turc Seldjokide - et, selon les normes moyen-orientales, s'allient (par éclipses) à des pouvoirs régionaux.

Les assassinats des Assassins

Pour les ismaéliens d'Alamut, l'homicide politique est l'arme absolue ; ainsi :



Masyaf de nos jours

- ces assassinats sont rares : vers la fin du règne de Hassan-I-Sabah, un visiteur d'Alamut voit le «tableau d'honneur» des fedayin-assassins, comptant moins de 50 noms en tout. (Plus d'assassinat nizari connu après la chute d'Alamut en 1256),
- tous visent des dignitaires ennemis : religieux, politiques ou militaires. Parmi les «coups d'éclat» de la secte, Nizam al-Mulk, grand vizir Seldjoukide de Perse, qu'en 1092, un fedaiï vêtu en soufi poignarde à mort dans sa litière ; Conrad, marquis de Montferrat et roi croisé du royaume latin de Jérusalem, assassiné par deux fedayin d'Alamut en 1192,
- tous cherchent l'effet de masse : en 1103, l'émir (sunnite) de Homs (Syrie) est assassiné dans la grande mosquée de la ville, lors de la grande prière du vendredi.

L'émirat nizari de Masyaf (Syrie)

Marchant en 1103 sur Tripoli (Liban), le chef Franc Raymond de Saint-Gilles conquiert

brièvement Masyaf. Notons que dès le X^e siècle AD, le Djebel Ansariya et la vallée d'al-Ghab sont aux mains de tribus alaouites (dont le pouvoir syrien actuel est issu), comme eux chi'ites hétérodoxes ; peut-être moins hostiles à des ismaéliens qu'à des sunnites.

En 1141, Rashid-al-Din Sinan, dignitaire nizari venu d'Alamut conquiert (ou achète ?) une série de forts autour de Masyaf. Reprenant le titre de «Vieux de la Montagne», sous lequel il règne ensuite de 1166 à 1193, cet émir ismaélien agrandit et renforce Masyaf, à la façon des châteaux-forts des Francs, tout proches (le Krak des Chevaliers-hospitaliers est à une heure de route de Masyaf).

Dès lors un émirat nizari - succédant après 1256 à celui d'Alamut - domine la région de Masyaf. Bien connu des Croisés comme «Territoire des Assassins», il dure du milieu du XII^e à la fin du XIII^e (±1141-1273 AD).

1273 : *Götterdämmerung* à Masyaf et al-Khaf ²

En 1176, Saladin assiège Masyaf, mais renonce. En 1193, Saladin meurt en mars et Rashid-al-Din Sinan, en septembre.

En 1260, le Mamelouk Baïbars devient sultan d'Égypte. La même année, Masyaf est conquis par les Mongols mais, fin 1260 à Ain Djalout, Baïbars écrase les Mongols, allié à des nizaris qui ainsi, récupèrent Masyaf. En 1273 enfin, Baïbars décide d'anéantir l'émirat nizari. Masyaf est pris et tous ses occupants, exterminés. Un chroniqueur du temps décrit une pyramide de crânes «haute de 7 mètres», devant le fort. Peu après, le fort d'al-Khaf, ultime bastion nizari, subit le même sort. L'ismaélisme organisé disparaît de Syrie ; Masyaf repasse sous contrôle alaouite.

156

Sources et références de l'étude

(Outre les voyages de l'auteur dans la région)

- William Dalrymple «In Xanadu, a quest» Harper Press, UK - 2010
- Reuters - 13/07/2007 «Secrets of Assassin's fort unearthed in Syria»
- *Notes & Études ICP* - Terrorisme & violence politique - N°12, août 1991 - «Insurrections, terrorisme et martyre : les sectes islamistes dans l'actualité et dans l'histoire»
- Farhad Daftary «The isma'ilis, their history and doctrines» Cambridge University Press, 1990
- Matti Moosa «Extremist Shiites - the ghulat sects» Syracuse University Press, 1988
- Bernard Lewis «The Assassins, a radical sect in islam» Weidenfeld & Nicolson, London, 1967
- M. G. S. Hodgson «The order of Assassins, a radical sect in islam», Mouton&co, The Hague, 1955.

Notes

1. Les deux derniers Grands Maîtres d'Alamut sont Ala al-Din Muhammad (mort naturelle en 1255) et Rukn-al-Din Khurshah, tué en 1257 par les Mongols.
2. En 2020, vivent en Syrie quelques dizaines de milliers de (fort paisibles) ismaéliens nizaris ; la plupart, autour de Masyaf. Certains ont pour guide spirituel Karim al-Husseini, IV^e Aga Khan, d'autres pas. Dans l'ismaélisme, rien n'est simple.